

Je me trouvais dans une pièce vide, sombre et étroite. Je discernais une petite lampe qui diffusait une lumière verte foncé, presque imperceptible. Je ne pus m'empêcher d'aller vers cette source de chaleur. J'étais non seulement frigorifiée, mais en plus, une chose inconnue m'attirais. En m'avançant, une sensation de chaud m'envahissait, c'était agréable.

Mon corps se réchauffait, sans pour autant se mettre à transpirer. Je m'apprêtais à toucher cette lampe quand, elle s'éteignit. Mon cœur, battant vite, se refroidit d'un coup. J'étais à nouveau seule, dans l'obscurité glaciale. Je ne me rappelais pas comment j'étais arrivée ici. Un sol se trouvait sous mes pieds, c'était déjà une bonne chose me rassurai-je. Il y aurait pu avoir de l'eau, des requins, des crocodiles ou autre. Ne pouvant plus compter sur ma vue, je me tournais vers mes autres sens. L'air « simple » dirai-je, sans arômes planait. Je ne percevais que mon souffle. Je m'avançais et bougeais les mains un peu partout, pour sentir des objets quelconques afin de m'aider à m'orienter.

En vain. Depuis le début j'avais peur. Se trouver dans le noir complet, dans un lieu inconnu, ne se souvenant de rien faisait, à mon avis, forcément peur. Les raisons de ma frayeur, étaient simples, mais pas tellement cohérente pour la plupart des personnes. Tout d'abord, le noir, la nuit me terrorisait. Ce n'était pas quelque chose d'effroyable en soit, mais de subir les moqueries de ses camarades l'était. J'avais peur de trébucher, et de tomber dans une trappe qui serait apparu devant moi. J'avais peur qu'une chose ne tombe d'en haut, pour venir se fracasser sur mon crâne, et ainsi de tomber dans les pommes. Mon esprit délirait. Je me mis à rire toute seule, puis à me mettre en colère, pour repartir sur un rire. Des scènes diverses défilaient dans ma tête, j'imaginai le meilleur, le pire, le plus drôle, le plus honteux des scénarios possible ; essayant de chasser cette peur de mes pensées, qui revenait sans cesse. Pour que celle-ci disparaisse il fallait que je me concentre sur autre chose. Mais quoi ? Avoir peur ne me ressemblait pas. Pour être franche, je n'avais jamais éprouvé cette émotion. Je n'y étais pas préparé. Je tombais peu à peu dans une sorte d'angoisse hystérique. Je sentais la peur me ronger peu à peu. Mes rires sonnaient faux, étaient signe de crainte de détresse.

La lumière s'alluma de nouveau. Un miroir se trouvait là, devant moi. Curieuse, je me regardai dedans. La personne qu'il reflétait me ressemblait, mais... Impossible, je me refusais de croire que c'était moi. Pourtant, cette image me ressemblait très port très. Ça ne pouvait être personne d'autre appart moi. Des tâches rouges recouvraient ma chemise de nuit habituellement bleue et blanche. Mes cheveux arrivant au milieu de mon dos avaient leurs

pointes souillées par le sang. Ils paraissaient ébouriffés à la leur de la lumière ; mes boucles normalement, espacées et effilées, ressemblaient plus ici au pelage d'un mouton. Dans l'une de mes mains, recouverte d'une couleur pourpre qui dégoulinait sur mes pieds, se trouvait un couteau de cuisine rougit par le sang. Mon autre main tremblait. Le regard que je voyais n'était ni plus ni moins celui d'un meurtrier. Mes prunelles marron vacillaient, le regard que reflétait le miroir était fuyant. Je discernai plusieurs émotions mélangés les une aux autres : la culpabilité, l'angoisse, la honte, mais aussi, le pire de tous, la joie. Assassiner cette personne m'avais fait plaisir. Je ne pouvais me le cacher.

Des traces de griffures lacéraient mon visage rendu méconnaissable par des coups, ce qui me laissait espérer que j'avais été obligée de tuer pour me protéger. Non, cela ne changeait rien à mon crime. Je le savais, je le sentais dans chacun de mes mouvements hésitants, mon regard, mes pensées sombres. Une personne venait de périr par ma faute et que ce soit un homme malintentionné ni changeait rien. Il devait avoir une famille, des amis, et plus jamais il ne les reverrait parce que... Je l'avais tué, tout simplement. Je fermai les yeux automatiquement. Je pensais sûrement que je m'étais trompée, que mon esprit me jouait des tours. Je les rouvris : la même image se reflétait sur le miroir. Je les refermai, les rouvris, encore et encore. En vain. Des sentiments affreux vinrent bientôt m'envahir : la peur, la panique, la tristesse mais aussi la haine. Jamais je n'avais ressentis tel chose. J'avais habituellement un cœur de pierre d'après certaine personnes.

Je ne me souvenais plus de rien... ce meurtre, était-ce bien moi qui l'avais commis? Qui ai-je tué ? Pourquoi ? Ces questions étaient sans réponse : aucun souvenir ne me revenait. Je me mis à hurler le plus fort que je pus. Je lâchai le couteau pour mettre mes mains devant mes yeux, ce que reflétait le miroir me paniquait, me faisait peur. Au bout d'un long moment, ma voix baissa. Mes cris devinrent de faibles chuchotements. Je jetai un coup d'œil apeuré au miroir. Je poussai un soupir de soulagement : le reflet n'était plus là, tout comme le miroir.

La lumière s'éteignit une fois de plus. J'eus soudainement encore plus peur, peur que cette image ne revienne. Je ne sentis soudainement plus le parquet sous mes pieds. Une trappe s'ouvrit. Je faisais une chute sans fond, sans fin. Des images horribles défilaient dans ma tête : des émeutes causant d'innombrables pertes, des attentats, du sang, beaucoup de sang. Des vies perdues dans d'atroces souffrances. Une scène plus nette, cette fois-ci s'installa dans mon esprit. Des meurtriers étaient sur le point de massacrer des jeunes femmes. Je ne pouvais rien

faire à part crier « Attention !! » C'était peine perdue. Personne ne pouvait m'entendre, j'étais seule. Les jeunes demoiselles mouraient une par une dans des supplices sans nom : L'une n'avait plus la tête sur les épaules, une autre était en train de se faire amputer les membres. Impossible de fermer mes paupières, de chasser ces images, j'étais obligée d'observer ces horreurs. Les filles me regardaient toujours, droit dans les yeux, comme si elles pouvaient me voir. Toujours le même message se lisait dans leurs regards : « C'est de ta faute » : De ma faute ? Je ne comprenais pas, ces femmes n'étaient que des visages parmi tant d'autres, je n'en connaissais aucune, alors comment aurais-je pu être la cause de leur mort ? Des larmes se mirent à couler à flots sur mes joues. Je hurlais « Arrêtez ! ». J'en avais assez, je ne pouvais en supporter davantage. Les images qui se propageaient dans mon crâne, n'étaient pas du même avis. Elles semblaient de plus en plus affreuses, tellement horrible, que je finis par vomir. Mes yeux se fermèrent d'un coup, et se rouvrirent.

Une lueur bleutée éclaira mon visage. La lumière devint de plus en plus forte. Je vis le soleil jeter par poignées ses rayons à travers les rideaux pour dessiner des ombres sur les murs de ma chambre. Je transpirais à grosses gouttes, mon cœur battait vite, trop vite. Ma main sur ma poitrine, j'essayais de ralentir mes pulsations. Encore cet horrible cauchemar. Il n'était pas comme mes mauvais rêves habituels, qui eux avaient toujours un sens, une signification. Je ne le comprenais pas. Je faisais habituellement trois sortes de rêves : Ceux qui prédisaient souvent l'avenir. Mais, ils n'étaient jamais si précis, et je m'en rappelais rarement. Alors que celui-là, restait encre dans mon esprit. Il y avait ceux qui racontaient mon passé, des événements qui m'avaient marqués. Le problème, c'était que si jamais j'avais vécu une scène pareille à celle de mon cauchemar, je pense que je m'en serais souvenu. Surtout que d'après le reflet du miroir, la jeune fille était moi, à mon âge. Enfin, il restait ceux qui me laissaient un « message ». Une chose, par exemple, dont je dois me méfier, ou trouver. Mais quel pouvait être ce message ? De ne pas tuer des jeunes filles ? Ou de ne pas me regarder dans le miroir ? Peu probable.

Une nouvelle journée s'annonçait. Après m'être étirée dans mon lit, j'essayai de faire le vide dans ma tête. Mais ce cauchemar continua de me hanter. Je me levai et pris un bon petit déjeuner. Je me préparai et rejoignis mes deux amies à la cafeteria de l'orphelinat : Sophie et Lili. Elles avaient toutes deux quatorze ans, comme moi. Nous nous aidions mutuellement pour éviter que l'une d'entre nous déprime. Les parents de Lili avaient été assassinés par un espion du royaume ennemi, Isloteral, et les parents de Sophie étaient morts

dans un attentat au cours d'un voyage d'affaire dans le nord de la planète. Sa mère était avocate et son père diplomate. Quant à moi, j'avais perdu mes parents dans un incendie quand je n'avais que trois ans C'était la seule chose que je savais sur eux.

Das Maydo, mon nom de famille, était très connu malheureusement ... Beaucoup voulait l'extinction de la lignée des Das Maydo, tout cela à cause de mes ancêtres. En effet, je descendais d'une famille de nobles très puissante magiquement, ayant toujours provoqué la jalousie, ou la haine chez certaines personnes. Mes aïeux ne pensaient qu'à assouvir leurs soifs de pouvoirs, mettant le monde entier à feu et à sang. Bien souvent à la simple écoute de ce nom maudit, des pensées noires venaient me hanter. J'avais peur de ce que je pouvais devenir. Je ne voulais pas suivre le chemin de mes ancêtres. Je ne les connaissais pas vraiment, mon nom était populaire certes, mais personne ne les connaissait personnellement, seuls quelques écrit en parlait et encore, ils étaient très rare. C'est pour cela qu'aucun livre n'en parlait à la bibliothèque de l'orphelinat. Pourtant cette salle contenait énormément de livre sur l'histoire de ce monde, sur les familles noble, etc. Toutes les bibliothèques contenaient des registres des familles, les plus populaires particulièrement. Mais rien sur les Das Maydo... Pourquoi tant de choses restaient dans le secret ? Je devais me méfier de tout. Chaque chose n'était qu'illusion. Un tableau qui au premier rebord semblait magnifique, pouvait cacher un secret obscure. Tout comme nous.

Ici, tout me paraissait absurde, bête. A commencer par ce monde, ces lois bizarres. La toute première règle qui fut établi se prénomait : *Le nom*. Chaque chose, être humain, lac, continent, océans devaient porter un nom. Le problème c'était que la planète n'avait pas de nom. Alors comment avons nous pu faire une loi pareil ? Il aurait fallut donner un nom à notre planète avant tout. La seconde règle tout aussi bête s'appelait *L'âge du pouvoir*. Toutes personnes venant d'avoir ses pouvoirs magiques, devaient obligatoirement envoyer une lettre à la mairie de sa ville natale. Cette règle ne s'appliquait pas à tout le monde. L'individu ayant eu ses pouvoirs à un jeune âge (moins de dix ans) devait se rendre dans la capital du pays, dans le château du roi, se présentait à celui-ci et passerait ensuite une batterie de test en tout genre, pour se retrouver à la fin, en prison. Qui était l'idiot qui avait mit cette loi au point?! Mettre quelqu'un en prison juste parce qu'il avait eu ses pouvoirs plus tôt que les autres enfants, c'était stupide. Même si les plus imbéciles étaient ceux qui respectaient cette règle. Ils savaient bien ce qui les attendait une fois au château. Je n'arrivais pas à les comprendre. Moi-même avais eu mes pouvoirs très jeune, comme Sophie et Lili, et jamais l'idée de nous

rendre au manoir nous traversâmes l'esprit. Nous tenions beaucoup trop à notre liberté pour ça. Mon premier pouvoir se manifesta à cinq ans. Un jour, alors que je m'amusais à faire des châteaux de sable (Je n'étais pas vraiment douée) au bord de l'eau, une vague m'emporta au loin. Elle était agitée, troublée, apeurée mais magnifique. Je ne pus lui faire face. Je ne comprenais pas... Je sentais à travers elle des sentiments très forts. Elle avait peur... De quoi ? Elle pouvait presque me parler. Je ne savais par quel moyen, mais je discernais des mots. Elle me parlait. Je saisi alors de quoi elle avait peur. De moi. Mais pourquoi. Ça, je ne pu le comprendre. Elle était vraiment bizarre cette vague ! Je ne pensais pas qu'une vague, ça pouvait parler, ou avoir des sentiments. Pour moi cette « chose » ne vivait pas. Elle n'avait pas besoin de respirer ou de se nourrir. Alors, qu'était-ce ?

Un étouffement me ramena à ma situation. J'allais mourir étouffé. Mais au moment de passer du côté des morts, une sorte de brouillard noir se dégagea de ma poitrine, mon cœur se réchauffa. La fumée m'enveloppa totalement. Je ne sentais plus rien du tout. Ni l'eau au contact de ma peau, ni mes poumons qui étouffaient. Mon esprit si embrouillé par le fait de mourir, il y avait tout juste quelques secondes, se laissait divagué au fil du courant marin. Je ne me rendis pas compte que je nageais en direction de la côte. Celle-ci étant bien loin maintenant. J'avais seulement oublié une chose. Tout homme doit respirer pour vivre, et je n'échappais pas à cette règle. Je ne sentais plus mes poumons certes, mais mon cerveau lui commençait à délirer. Je pris alors une grande bouffée d'air sous l'eau. Je venais de découvrir mon tout premier pouvoir : je pouvais respirer sous l'eau. Je regagnai vite la côte grâce au courant. Je partis voir Lili et Sophie qui étaient déjà à cet âge-là, mes deux meilleures amies. C'était les seules à savoir que j'avais un pouvoir. Mes deux amies, en firent de même. En effet, elles eurent leurs pouvoirs au même moment que moi.

A cinq ans, mon premier pouvoir se manifesta. Un jour, alors que je m'amusais à faire des châteaux de sable au bord de l'eau, une vague m'emporta vers le large. Elle était agitée, mais magnifique. Je luttais contre la houle, cependant, celle-ci était bien trop puissante pour une petite fille. Je ne comprenais pas ce que je pouvais sentir tir à travers elle. Toutes ces émotions semblaient *humaines*. Elle avait peur, mais de quoi ? Elle pouvait presque me parler. Je ne savais par quel moyen, mais je discernais des mots. Je saisi alors ce qui l'effrayait. Moi. Mais pourquoi ? Je ne pus le comprendre. Une suffocation me ramena à la réalité J'allais mourir étouffée. Alors que j'étais sur le point de passer du côté des morts, une sorte de brouillard noir se dégagea de ma poitrine, réchauffant mon cœur. La fumée m'enveloppa

totalemment. Je ne ressentais plus rien du tout. Ni l'eau au contact de ma peau, ni mes poumons qui **étouffaient**. Mon esprit si embrouillé il y avait tout juste quelques secondes, divaguait maintenant au fil du courant marin. Je ne me rendis pas compte que je nageais en direction de la côte. Une chose m'était cependant sortie de la tête. Tout homme doit respirer pour vivre, et je n'échappais pas à cette règle. Mes poumons étaient insensibles, mais mon cerveau, lui, commençait à délirer. Je pris alors une grande bouffée d'air sous l'eau. Ça me vint instinctivement. Comme si je pouvais faire ça depuis toujours. Je sentais l'eau dans mon nez et dans mes poumons, mais je ne m'étouffais pas. Le liquide disparaissait, seul l'oxygène restait. Je venais de découvrir mon tout premier pouvoir : respirer sous l'eau.

Sophie et Lili, qui étaient déjà mes amies eurent leurs pouvoirs au même moment que moi. Coïncidence ? Peut-être, mais moi, je n'y croyais pas.

Lili traversait la rue pour aller dans une superette. Les routes n'existaient que pour les enfants ou les créatures magiques ne pouvant pas voler. Les adultes, eux, y arrivaient. Alors pourquoi se fatiguer à marcher ? Les non-voleurs (C'est comme ça que nous les nommions) utilisaient des voitures, à combustion de cendre volcanique. Très pratique, ça ne polluait pas, et Onaste, notre pays, était un pays volcanique. Cette ressource était donc presque illimitée. Lili ne se souciait de personne, mais une voiture ne l'ayant pas vue, roulant un peu trop vite allait la percuter. Ne pouvant plus l'éviter, Lili mit ses mains devant elle comme un réflexe. Elle stoppa net la voiture. Le conducteur fit un bond sur son siège. Heureusement pour lui, il avait mit sa ceinture de sécurité ce qui lui évita une mort certaine. Les marques des mains de Lili étaient encrées dans le capot de la voiture. Le jeune garçon n'en croyait pas ses yeux ainsi que tous les enfants à côté d'elle. Comment une fille qui devait avoir cinq ans pas plus avait-elle réussie à arrêter une voiture ? Lili, qui à cette époque détestait déjà plus que tout avoir tout les regards braqués sur elle, partit en courant vers une allée sombre. Encore sous le choc, elle se repassa la scène et après réflexion ne trouva qu'une réponse possible. Elle possédait une force surhumaine.

Sophie découvrit à son tour, son pouvoir : pouvoir contrôler les plantes. Dans une prairie proche de l'orphelinat, elle cueillait des marguerites pour les mettre dans la chambre mais une des fleurs était fanée. Elle ne s'en rendit compte qu'après être entrée dans la chambre pour les mettre dans un vase. Elle la toucha du bout du doigt et les quelques pétales restant gigotèrent d'un seul coup tandis que d'autres pétales se mirent à pousser, jusqu'à ce

que la marguerite devienne une magnifique rose, fleur préférée de Sophie. Elle était très surprise. Sa fleur qui il y avait deux minute était une simple marguerite fanée, venait non seulement de guérir, mais en plus de changer totalement d'aspect pour devenir une magnifique rose blanche. Elle apprit bien vite que son pouvoir s'étendait aux arbres, aux herbes, bref, à la nature. Nous avons ensuite commencé à voler. Activité préféré de Lili, qui était imbattable à la course. Être dans les airs, était un réel bonheur, mais il nous fallait de la force magique pour cela, et à cinq ans nous en avions très peu. Ce n'est qu'en grandissant que nous pûmes faire de plus longues distances : Au début un kilomètre, ensuite trois, six, dix, jusqu'à maintenant où nous pouvons parcourir environ trente kilomètres sans être à bout de force magique. Physiquement par contre, c'était autre chose. Voler était un sport très dur.

Quelques mois plus tard nos seconds pouvoirs se manifestèrent. C'était un beau matin, le soleil resplendissait. Je n'aimais pas cet astre, alors la même lueur noire que la dernière fois m'enveloppa petit à petit et ma seconde capacité s'activa. De gros nuages noirs arrivèrent et cachèrent le soleil pour laisser place à l'obscurité du ciel gris, à la pluie aux éclairs, et aux orages. J'étais stupéfaite d'avoir un second pouvoir: je contrôlais les ténèbres. Sophie, qui n'aimait pas cette obscurité, fit revenir le soleil d'un seul coup. Une lueur jaune la faisait rayonner : elle maîtrisait la lumière. Au même instant, Lili était partie chercher du pain à la boulangerie "Luck Muckelle". Celle-ci se faisait vielle, très vielle, pourtant leurs pains et leurs viennoiseries étaient toujours un délice pour les papilles. Lili attendait son tour comme tout le monde c'est alors que des agents déguisés de l'empereur du pays ennemis arrivèrent. Lili les reconnus tout de suite à leurs petites taches de naissances sur la joue droite : signe des gardes personnel du Seigneur Chipolou, empereur d'Isloteral. Elle était la seule à pouvoir discerner cette tâche. Grâce au don qu'elle avait reçu de ses parents à la naissance. Ils s'étaient sacrifiés pour la sauver, Chipolou la cherchait partout pour une raisons que nous ignorions. Seuls ses parents le savaient, ils emportèrent malheureusement ce secret, comme tant d'autres, dans leurs tombes. Elle commença à réfléchir à toute vitesse, mais aucune issue n'était possible et les gardes arrivaient dans sa direction. Une lueur marron l'envahi.

Elle se retrouva au ras du sol. Les personnes étaient devenues si grandes tout à coup ! Elle essaya de prononcer quelques mots, ce ne fut pas un son humain qui sortit de sa bouche mais un aboiement aigu. Elle examina stupéfaite ses patte et sa queue. Elle n'en croyait pas ses yeux : Elle s'était transformée en chien, en caniche. Elle pouvait donc se transformer en animal. Après ces aventures, nous en avons discuté dans notre chambre, à l'orphelinat. Nous

avons toutes les trois deux pouvoirs. Ce qui était quasiment impossible normalement pour des personnes de notre âge. Et nous voyions ça plutôt comme une mauvaise nouvelle. Si jamais quelqu'un le découvrait, il avertirait les autorités, ou nous capturerait pour que nous soyons à son service. Dans tout les cas, nous perdrons le peu de liberté que nous avons.

Après avoir mangés, nous partîmes en cours d'histoire, géographie et d'éducation civique. J'adorais le professeur car il nous faisait de l'histoire de la géographie et de l'éducation civique en même temps. En une seule leçon nous avons les trois cours. Celui d'aujourd'hui portait sur Aracka. Une terre qui possédait énormément de richesse culturelles et économiques. Elle contenait des architectures qui dataient d'au moins un millénaire, des papiers uniques écrits par les premiers magiciens. Et elle abritait tous les peuples de cette planète depuis la nuit des temps. Bref, une terre riche en secret. Nous avons aussi lu rapidement une légende qui racontait qu'Aracka était protégée par une barrière invisible. Quiconque entrait en contact avec elle trouvait la mort en emmenant tous ceux qui l'entourait. C'est pour cette raison que beaucoup d'hommes y perdaient la vie. Romilé, Chipolou et Bloto, se la disputaient pour avoir accès aux secrets d'Aracka. Bloto était un seigneur qui gouvernait Blem, une terre n'ayant plus aucunes ressources, et où les habitants diminuaient de plus en plus, pour cause, leur seigneur ne les protégeait pas assez, ne pensant qu'à l'argent.

Le cours fut interrompu par une annonce spéciale sur la télévision de la classe. C'était le chef des gardes de Romilé : Un Bones. C'était des sortes de vampires, buvant du nectar de cerveau. Ils possédaient des yeux de chouettes, et des oreilles d'éléphants. Ils étaient facilement repérables mais malheureusement à cause de la magie, ils pouvaient cachés leurs défauts pour qu'on les confonde avec les autres peuples. A la vue du Bones tout le monde se tut. :

« - Bonjour à tous. Je suis le chef des gardes personnels de notre seigneur Romilé. Je viens annoncer l'exécution des terroristes arrêtés il y a deux jours. »

Une image effaça la tête du vampire, pour la remplacée par sept hommes accrochés sur des piliers en bois. Ils étaient torse nu. Des taches de sang, des marques de griffures et de coups lacéraient leurs corps. Dans leurs regards se lisait la haine, contre cet empire.

« - Voici les terroristes. A mon signal, soldats faites feu. »

Le vampire mit sa main en l'air, puis la descendit tel une hache s'abatant sur le cou d'un animal. Les sept hommes moururent sur le champ. Du sang s'écoulait de leur ventre, de leur visage, de leur poitrine.

« -Voilà ce qui arrive aux terroristes qui tentent de mettre l'anarchie dans ce pays de paix. Au revoir, et que notre seigneur vive !»

A ces mots, l'image disparut, et toute la classe répéta la dernière phrase du Bones. Je serrai les poings. Je fus pendant quelques instants dans mes pensées : Dans ce pays de paix. Tu parles ! Je ne vois pas en quoi tuer des terroristes montre la paix ! C'est sur qu'avec les Bones comme garde on voit clairement que ce pays est en paix, et veut la paix. Même avec des pitbulls le message serait mieux passé, me suis-je dit. Je faillis me lever pour crier mensonge, mais mes deux amies m'en empêchèrent. Tout ce que je risquais en faisant ça, c'était la mort ou l'emprisonnement à vie. La salle resta dans le silence un moment. Tous avaient peur des Bones, ils avaient peurs que si ils parlaient, ces monstres pourraient les entendre, et les tuer, pour avoir troublé l'ordre public, d'après eux... Ils étaient redoutés de tous. Si un jour on les croisait dans la rue, il fallait s'enfuir au plus vite. Il ne fallait jamais les bousculer car ils étaient irascibles. C'étaient de redoutables guerriers, presque impossible à tuer. En effet, pour mettre fin aux jours d'un Bones il fallait lui planter une flèche dans l'oreille de telle sorte que cette flèche atteigne un certain point tout petit du cerveau. Le seigneur Romilé avait réussi à les contrôler par je ne sais quel moyen. Ils faisaient désormais partis de la garde sa garde personnel et exécutait les missions les plus parieuses comme celle d'aller récupérer un rubis se trouvant dans une grotte sur l'île Lacta. Grotte gardé par un groupe d'Homme surpuissant ayant trois ou quatre pouvoirs (chose impossible normalement) et n'obéissant à personne. Le seigneur Romilé voulait à tout prix ce rubis, qui était à l'origine des pouvoirs sur cette planète. Et pour arriver à ses fins il n'hésitait pas à tuer toutes personnes se mettant en travers de son chemin. Il était réputé pour sa cruauté sans égal.

C'était épuisé par toutes ces heures de cours, que nous sommes sortis de la classe de math. Nous rentrâmes dans notre chambre. Le dirigeant de l'orphelinat, monsieur Degins, nous laissait choisir la peinture, la décoration et la tapisserie de nos chambres, ce qui était génial. Sophie Lili et moi n'aimions pas les mêmes couleurs, nous avons donc décidé que chacune aurait son petit coin avec sa propre décoration et peinture. C'était plutôt une bonne idée car ça éviter les disputes. Mon coté de la pièce était celui de droite, la peinture était de couleur vert pomme, au centre il y avait un beau tapis en forme de pierre étrange vert foncé

que ma mère m'avait donné avant de mourir, mon placard vert clair était rempli de shorts et de jupes ainsi que de hauts à bretelles. Il y avait un peu partout du linge sale, et des chaussures. C'était le chaos total. Le seul endroit bien rangé était mon bureau vert foncé presque noir. Il y avait d'un côté des livres et des cahiers de magie, de français et de math. De l'autre côté il y avait des livres sur la magie obscure un livre d'animaux se trouvait au centre, un gros livre qui s'appelait « soins pour animaux » était ouvert au chapitre oursoi, des sortes d'ours polaire aussi rare, mais avec des taches bleu sur le dos. Je savais que ça ne me servirait probablement jamais de savoir faire les premiers soins à ces animaux, mais bon, j'aimais ça, alors, je lisais quand même ce chapitre.

Le coin de Sophie se trouvait à l'ouest, il était orange et noir, Sophie adorait Halloween. Une fête commerciale, où les enfants comme les adultes faisaient du porte à porte pour avoir des bonbons. Ils pouvaient utiliser leurs pouvoirs pour faire des farces aux malheureux n'ayant pas voulu leur donner ce qu'ils demandaient. Pour cette occasion, toutes les maisons étaient décorées de citrouilles, de chauve-souris, de vampires en plastic, et plein d'autres choses effrayantes. C'est la raison pour laquelle la chambre de Sophie abritait toutes ses choses. Son lit avait été remplacé par un cercueil très confortable. Son armoire renfermait des robes et des jupes toutes de couleurs sombres. En regardant Sophie pour la première fois, on se disait « oh celle là elle est gothique, elle n'a pas froid aux yeux... » Alors qu'en fait, c'était tout le contraire, elle était plutôt timide, intelligente, maniaque, ne parlait que pour dire quelque chose de constructif. Son petit coin était rangé, le sol balayé.

Le coin de Lili était bleu et marron. Le thème de son coin portait sur l'océan, les navires enfin l'eau. Elle possédait un lit à eau en forme de bateau, un mini aquarium et ses étagères étaient remplies de navires miniatures. Son bureau ainsi que son armoire étaient marron. En regardant toutes les chambres d'un seul coup on voyait un mélange extraordinaire de couleur et de thèmes. C'était spectaculaire.

Je regardais les devoirs à faire pour demain : quatre exercices en math, et un exposé de cinq pages sur le joyau d'Iris. Exposé que je n'avais toujours pas commencé. Drôle de nom pour un joyau me suis-je dit. Mais je n'allais pas le critiquer, après tout c'était mon prénom, Iris. Ma curiosité s'éveilla. Et je commençai mes recherches.